

L y a des événements heureux dont on se dit, comme de certains deuils : l'avons-nous assez vécu, fêté ? C'est le cas avec la fin du rideau de fer.

Des artistes de toutes disciplines et de tous les ex-pays de l'Est débattant à Paris des moyens d'épanouir, à l'échelle de l'Europe, leur liberté culturelle toute neuve : ce rêve rendu tangible les 5 et 6 novembre au Théâtre du Rond-Point par le colloque du *Monde* « Europe-horizon-culture », cette utopie que personne n'aurait osé caresser il y a seulement cinq ans, on dirait qu'ils n'ont pas fini de nous stupéfier par leur soudaineté inespérée et par les menaces qu'ils substituent aux anciennes frayeurs. Comme si avait disparu, avec l'empire soviétique, le « *diable fraternel* » dont parle Pascal Bruckner. Comme si nos démocraties avaient perdu leur peu de force en perdant un adversaire si puissant contre lequel s'arc-bouter.

Dans son dernier essai, *la Pureté dangereuse* (Grasset), Bernard-Henri Lévy supplie les intellectuels de regarder la fin du communisme sans euphorie, avec soupçon. Intégrismes et populismes lui semblent des métamorphoses du fléau idéologique qui les a précédés ? Quand on constate que l'anniversaire de la chute du « mur » coïncide avec le millième jour de siège à Sarajevo, il n'y a vraiment pas de quoi pavoiser, ni de quoi se fier aux démocraties, aussi promptes à s'émouvoir que lentes à faire front. Le philosophe alerte contre le risque nouveau des maffias et des ghettos, des révoltes imprévisibles, des réflexes béats. Il nous invite utilement à ne pas retomber dans nos errements du temps du nazisme et du stalinisme, à accepter que l'histoire continue, dans sa dimension tragique, sans vérité certaine ni « bonne communauté ».

Vertus de l'inconfort

Sa circonspection conduit B.-H. L. à désavouer d'avance les spéculations sur l'âme et la culture européennes, à prôner une Europe qui « divise », au lieu d'opérer de fallacieuses fusions. En quoi il a raison. Mais voilà que sa justesse terrible nous casse le moral, nous gâche la vie ! Lire de telles sévérités en rentrant du Rond-Point, quel dessaulement ! Ces artistes de l'Est à peine sortis de l'enfer totalitaire pour retomber sous le totalitarisme du marché, et qui se prennent à rêver à nouveau d'un interventionnisme d'Etat pluraliste et léger, à la française, seraient-ce de dangereux utopistes ?

L'optimisme, en nous, veut se réjouir de ces retrouvailles et croire à une nouvelle fraternité. Vous verrez, pensons-nous : de Dublin à l'Oural, de l'Estonie à la Roumanie et à la Sicile, nous saurons sauver l'exception culturelle du continent, comme nous avons préservé notre industrie du cinéma au bénéfice de nos voisins autant que de nous-mêmes. Nous mettrons en commun moyens de production et de distribution, au profit des créations nationales. Les fameuses « autoroutes de l'information » seront au service de contenus garantis « culturels », et non plus de la seule camelote *made in USA*. Sans protectionnisme excessif, nous nous dresserons entre les puissances américaine et asiatique. Livres et archives circuleront. Les biblio-

thèques brûlées renaîtront de leurs cendres. L'Europe des œuvres de l'esprit est la plus aisée à construire. Dès janvier, la France usera de sa présidence pour engager la Communauté dans cette priorité. Ah mais !

C'est notre ministre, Jacques Toubon, qui a annoncé dimanche cet avenir radieux. Comment ne pas le croire ! Comment ne pas applaudir à un credo libéral enfin convaincu que le seul marché tend à saccager la création véritable, et acquis à des régulations étatiques douces ?... Et pourtant, Bernard-Henri Lévy n'a pas moins raison, dans sa prophétie de malheur, ou du moins dans sa défiance de chat échaudé. Tout au bonheur exquis d'avoir acclamé une Europe de la liberté créatrice, nous voilà ressaisis par le pessimisme d'un appel à l'effort colossal sur soi, contre soi. Pessimisme immédiatement vérifiable : tout en remerciant la France de son aide passée à la dissidence, le metteur en scène tchèque Krejca n'a-t-il pas confirmé la fermeture de son théâtre à la fin de l'année ? Un tel échec rend sceptique. On forme des vœux pour que l'Union européenne soit sensible à la priorité du culturel ; mais comment oublier qu'elle laisse Sarajevo « fêter » sous les bombes l'anniversaire de son siège !

Tandis que crépitent les bravos du Rond-Point, nous sentons encore sous nos pieds, dans la bibliothèque incendiée de la capitale bosniaque, le craquement si particulier et insoutenable des livres lorsqu'il n'en reste que des bribes de pensée roussie.

Rudes vertus de l'inconfort, entre l'espoir d'un colloque et les lucidités d'un livre lumineux et sombre ! Pas de salut sans enthousiasme, et pas d'enthousiasme sans douloureuse perplexité. Les folies du vingtième siècle nous auront appris à nous méfier de tout, y compris de nos plus belles joies.